



© Château de Versailles, Dist. RMN / © Christophe Fouin

## LECTURE D'ŒUVRE LOUISE- MARIE-ANNE DE BOURBON, DITE MADEMOISELLE DE TOURS

Pierre Mignard, dit le Romain

1681-1682

Château de Versailles - MV 3624

➔ [Voir la vidéo](#)

Acquis par Louis Philippe pour les galeries historiques de Versailles en 1833, cette huile sur toile, mesure 1,32 mètres sur 1,96. L'identité du sujet reste incertaine.

L'artiste, Pierre Mignard est né à Troyes en 1612. Il acquiert une réputation de peintre de Madones et de portraits lors de son séjour à Rome. Il rentre en France en 1695 à la demande de Louis XIV. Il devient concurrent de Charles Le Brun, premier peintre du Roi. Cette rivalité durera jusqu'à la mort de Le Brun en 1690. Mignard reprend alors la charge de premier peintre et exerce une activité exceptionnelle jusqu'à son décès en 1695.

Cette œuvre représente une fille dont la richesse des vêtements et la ressemblance avec les enfants de Louis XIV, laissent penser qu'il s'agit d'un membre de la famille royale. Ce portrait a longtemps été considéré comme étant celui de Mademoiselle de Blois, fille légitimée de Louis XIV et de sa favorite Louise de la Vallière. Néanmoins, plusieurs symboles du tableau indiquent qu'il s'agirait d'une autre fille du Roi, méconnue dans l'Histoire : Louise-Marie-Anne de Bourbon.

Née le 12 novembre 1674, elle est la fille de Louis XIV et de sa favorite, Madame de Montespan. Elle meurt tragiquement le 15 septembre 1681, à l'âge de six ans. La raison de sa disparition n'est pas connue, mais il était fréquent à cette époque que les enfants meurent de maladies.

Le jeune âge de cette fillette et les symboles présents dans le tableau, laissent penser qu'il s'agit d'un portrait posthume, c'est-à-dire après sa mort. En effet, la bulle de savon qu'elle tient à la main, était au XVIIe siècle un symbole de la fragilité de la vie. La montre, laissée sur la table, représente la vitesse du temps qui passe. La coquille, remplie d'eau savonneuse, fait allusion à la déesse Vénus et rappelle la beauté de l'enfant perdue.

Il est également important de souligner, la présence de deux animaux auprès de l'enfant : un chien et un perroquet. Le petit chien qui essaie d'attraper la bulle traduit la vivacité qui existe à la Cour. Traditionnellement, les chiens sont aussi un symbole de fidélité. Ils sont régulièrement représentés dans les portraits de femme. Le perroquet évoque, quant à lui, la pureté et l'innocence de l'enfant. Les perroquets sont particulièrement appréciés à la Cour pour la beauté de leur plumage et leurs capacités langagières.



Les animaux sont très présents à Versailles et souvent représentés dans la peinture, la sculpture et les arts décoratifs. Exotiques ou familiers, les artistes sont inspirés par leur beauté, mais également par leur portée symbolique ou allégorique. Le XVII<sup>e</sup> siècle voit le développement d'un nouveau regard sur les animaux. C'est une ère où la relation à l'animal évolue dans les hautes sphères de la société. Sa sensibilité et sa capacité d'affection commencent à être reconnues par certaines personnes, en témoigne les multiples anecdotes autour de la ménagerie ; les lettres de la Princesse Palatine et son attachement à ses petits chiens et le rapport du roi Louis XIV lui-même à ses animaux notamment son affection pour les carpes de ses bassins et pour ses chiens au point de les faire peindre.